

A LA HUSSARDE

(Souvenir des grandes manœuvres)

Sur le coup de dix heures du matin, par trente degrés à l'ombre, la 1^{re} compagnie du 31^e bataillon de chasseurs à pied, faisait la sieste dans les betteraves.

A peu de distance des faiseaux, des officiers campaient.

— Villadry ?

— Mon capitaine ? ...

— Fichue journée !

— Comment fichue journée ! s'écria en riant le lieutenant Villadry. Pas un nuage au ciel. Qu'est-ce qu'il vous faut donc, mon capitaine ?

— Vous nous la bailler belle ! interrompit le capitaine de Miniac. Et le déjeuner ? Nous ne rentrerons à Lille qu'à la nuit et pas même une boîte de sardines...

— Qui sait ? fit un grand sous-lieutenant occupé à fouiller l'horizon avec une jumelle de campagne. C'est peut-être le Messie que j'aperçois là bas.

— Le Messie ?

— Il a mis son cheval au galop.

— Qui ?

— Senneville !

— L'officier d'ordonnance du général ?

— Parfaitement, mon capitaine, répondit le sous-lieutenant Delacour, avocat à Lille et pour l'instant officier de réserve au 31^e bataillon.

Le cavalier, un hussard, n'était plus qu'à une portée de fusil et l'on voyait maintenant les aiguillettes d'argent étinceler sur le dolman bleu de ciel. Les deux officiers s'étaient portés à sa rencontre.

— Est ce que vous venez nous inviter à déjeuner ? demanda le capitaine de Miniac, en lui tenant la main.

— Pas tout à fait, mon capitaine, répondit le lieutenant de hussards, mais y a une ferme à quinze cents mètres environ, voyez-vous, là bas, à droite, derrière les peupliers, fit il en se dressant sur ses étriers, la ferme de Berlemon. On ne la distingue pas bien, à cause d'un pli de terrain, mais elle est indiquée sur la carte, à la cote 67. Le général m'envoie vous dire d'aller cantonner dans cette ferme jusqu'à quatre heures. Vous serez toujours mieux qu'ici.

— Et vous, Senneville, qu'est-ce que vous faites, demanda l'officier de réserve, qui, le pre-

TROMPÉ PAR LES APPARENCES



Le vieux monsieur. — Pourquoi pleurer comme cela, mon petit ami ?

Le petit ami. — Hi ! ... Hi ! ... Hi ! ...

Le vieux monsieur. — Tu as laissé s'envoler ton oiseau, n'est-ce pas ?

Le petit ami. — Hi ! ... Hi ! ... Non m'sieu, c'est un rat qu' j'avais mis d'dans pou l'fourrer dans l'armoir' d'ma grand'm're et qui vient d'se sauver... Hi ! ... Hi ! ...

LE SAMEDI

mier, avait signalé le hussard et qui venait d'échanger avec lui un signe d'intelligence.

— Moi, je suis invité à déjeuner, il faut que je vous quitte. Bon appétit, messieurs, ajouta l'officier d'ordonnance en mettant son cheval au trot.

— Je crois qu'il se moque de nous, parole d'honneur, s'écria le capitaine de Miniac, dès que le hussard se fut éloigné, puis il appela :

— Adjudant Guinaudeau !

— Présent, mon capitaine, répondit l'adjudant.

— Vous ferez rompre les faiseaux, fit le capitaine d'une voix brève, et vous conduirez la compagnie sur la ferme de Berlemon. Vous l'arrêterez à deux cents mètres et vous attendrez les ordres. Collinet, ajouta-t-il, en s'adressant à un clairon qui partageait une carotte avec son cheval, tu prendras la gauche avec Sultan. C'est entendu !

— Oui, mon capitaine, répondirent en même temps l'adjudant et le clairon.

— Et maintenant, messieurs, continua M. de Miniac en se retournant vers ses deux officiers, allons reconnaître le cantonnement.

* *

La revue clôturant les manœuvres du premier corps d'armée avait eu lieu le matin même, de très bonne heure, sur le plateau de Seclin et, bien qu'on fût à la mi-septembre, la chaleur était excessive.

A l'issue de la revue, l'ordre avait été donné à tous les corps de troupes de stationner à proximité de leurs emplacements et de ne regagner les cantonnements indiqués la veille que vers le soir, pour éviter les insolations.

La première compagnie du 31^e bataillon de chasseurs à pied, détachée en pointe d'avant-garde de la première brigade, par suite du contre ordre, s'était trouvée isolée du bataillon et privée de communications avec le cantinier, ordinairement chargé de pourvoir à la nourriture des officiers.

Les hommes avaient bien dans leurs sacs des vivres de réserve, mais pour le capitaine et ses lieutenants, le déjeuner s'annonçait comme devant être d'une frugalité rare.

— Eh bien, comment la trouvez-vous, la fumisterie du général ? demanda le capitaine de Miniac, quand les trois officiers, qui avaient pris l'avance, se trouvèrent à une certaine distance de la compagnie.

Puis l'instant après il ajouta :

— Nous faire poser sur ce terrain jusqu'à quatre heures parce que deux réservistes ont attrapé un coup de soleil au début des manœuvres, c'est absurde, parole d'honneur, et le capitaine haussa les épaules.

Sorti de l'Ecole de guerre dans les premiers, distingué d'allures, beau cavalier, M. de Miniac était noté comme un officier de grand mérite, d'une fierté rare mais d'un esprit un peu caustique.

Dans le service, très militaire, à cheval sur la discipline, mais au mess, au cercle, dans le monde, débinant assez volontiers la carrière qu'il avait choisie.

Dans les salons de Lille où il ne se montrait jamais qu'en tenue civile, il était réputé pour un causeur charmant, redouté de toute la graine d'épinards pour ses mots à l'emporte pièce.

Un original, disait-on, qui, parmi les plus riches héritières, aurait pu choisir, et restait insensible aux avances les moins déguisées.

Comme on approchait de la ferme :

— Dites donc, Delacour, demanda-t-il au sous-lieutenant, vous allez vous charger de la popote, hein ! camarade. Vous ne connaîtrez pas les gens de Berlemon, par hasard, vous qui êtes de Lille ?

— Peut-être, mon capitaine, ré-

UN HOMME TROP PRESSÉ



Le policier. — Hé ! là-haut ! jeune homme, faut de -

— ... endre de là.

Le reporter. — Mais, je suis reporter au SAMEDI, et je suis en train de prendre un croquis et une description de l'incendie.

Le policier. — Descendez d'là que j'veux dire ! Vous pouvez bien lire les nouvelles dans les journaux de d'main p'têtre ; vous n'êtes pas plus pressé qu'les autres.

pondit l'officier de réserve, un grand beau garçon qui souriait sous sa moustache blonde. En tout cas, je trouverai toujours du lard, des œufs, du fromage et du pain. Ne vous inquiétez pas. Voulez vous me donner carte blanche.

— Très volontiers.

— Eh bien ! il est onze heures moins un quart. Avant une heure, je viendrai vous chercher, le couvert sera mis.

— Vous en répondez ?

— Oui, seulement vous me promettez, mon capitaine, que ni vous, ni Villadry ne franchirez le seuil de la ferme avant que je vienne vous chercher.

— Et la compagnie ?

— Je me charge de l'installer.

— Faites, mon cher ami, puisque vous répondez de tout.

— En vous attendant, nous allons fumer un cigare, Villadry et moi, là, sur ce banc de pierre, près de la mare aux canards. Nous vous ouvrirons un crédit illimité. Tâchez de bien faire les choses.

— Surtout, ne bougez pas, mon capitaine.

— Non, non, c'est convenu.

* *

Une heure plus tard, deux officiers sortaient de la ferme de Berlemon et se dirigeaient vers le capitaine de Miniac et le lieutenant Villadry qui avaient eu le temps de fumer deux cigares et commençaient à s'étonner.

— Comment, encore Senneville, s'écrieront ensemble le capitaine et le lieutenant, quand, à côté de leur chef de popote, ils reconnaissent l'officier d'ordonnance.

Tous deux, en tenue numéro un, pomponnés et rasés de frais, semblaient équipés comme pour l'inspection générale. Jusqu'aux gants de parade, en chevreau blanc glacé.

— C'est un complot alors, s'écria le capitaine de Miniac, devinant tout à coup une partie de la vérité. Je parie qu'il y a des dames.

— Nous ne soumets pas des traîtres, mon capitaine, répondit en riant l'officier de réserve. Vous trouverez vos cantines à la ferme, comme nous y